

Centre Pedro-Arrupe

Bulletin de Liaison

Vol XI , no 1

Mars 2006

Table des matières

Liminaire

par **Kawas François s.j.**.....page 2

Message

par **Mgr Mario Giordana,**
Nonce Apostolique en Haïti..... page 3

Homélie

par **Godefroy Midy s.j.** page 6

«Ils seront tous enseignés par Dieu»

par **André Charbonneau s.j.**..... page 12

Conseil de rédaction

André Charbonneau s.j.
Donald Maldari s.j.
Gilles Beauchemin s.j.

Rédaction

Centre Pedro-Arrupe,
CP 1710
HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)
Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet:<http://liaison.lemoyne.edu>
Les articles des numéros antérieurs sont
accessibles à ce site Internet

Liminaire

Voici un numéro du *Bulletin de Liaison* bien spécial!

La Compagnie de Jésus universelle célèbre en 2006 une Année Jubilaire qui a débuté pour la région d'Haïti avec la fête de saint François Xavier, le samedi 3 décembre 2005. Au cours de cette année, les jésuites du monde entier, ainsi que leurs collaborateurs religieux et laïcs, sont invités à commémorer trois anniversaires d'une spéciale importance : le 500^e anniversaire de la naissance de saint François Xavier, en Espagne, et de la naissance du bienheureux Pierre Favre, en France; commémorer aussi le 450^e anniversaire de la mort de saint Ignace de Loyola, le fondateur de l'Ordre, à Rome.

Le Supérieur Général des jésuites, le père Peter Hans Kolvenback s.j., a voulu faire de cette année un temps fort d'action de grâce, un temps aussi où, comme compagnons de Jésus, nous serons invités «à vérifier et à intensifier notre fidélité à l'appel du Seigneur, ce Seigneur que ces trois grands hommes ont discerné les premiers et qu'ils ont suivi d'une façon si créative qu'elle continue à nous lancer un défi, à nous leurs compagnons du troisième millénaire.»

En Haïti, les jésuites ont vécu deux moments importants pour lancer cette Année Jubilaire. Le 3 décembre 2005 à la chapelle de la Villa Manrèse, comme un temps fort de ressourcement, le nonce apostolique, Monseigneur Mario Giordana, a présidé une célébration eucharistique, rassemblant tous les jésuites vivant en Haïti, leurs proches collaborateurs, les congrégations et instituts religieux de spiritualité ignatienne, des amis prêtres, religieux et laïcs. Dans le présent numéro du Bulletin de Liaison, nous présentons le message que Mgr Giordana nous a transmis à la fin de la messe, soulignant l'œuvre des jésuites en Haïti. Nous présentons également l'homélie faite par le père Godefroy Midy s.j.; ce dernier a développé un aspect majeur de la spiritualité ignatienne : ***La continue union à Dieu en toutes choses, dans l'oraison et dans l'action pour, en tout, aimer et servir.***

Le 24 décembre 2005, les jésuites vivant en Haïti, se sont réunis pour une journée de réflexion et de prière. Nous avons demandé au père André Charbonneau s.j., directeur du Centre de Spiritualité Pedro Arrupe, d'introduire le groupe à une lecture significative pour nous de quelques traits de la vie de chacun des trois jésuites que nous rappelons à notre mémoire cette année. Nous présentons son exposé qu'il a intitulé : «***Ils seront tous enseignés par Dieu***» d'après Jean 6 :45, décrivant ainsi ce qu'ont été les premiers compagnons jésuites.

Nous avons pensé qu'il serait utile de partager avec les lecteurs et lectrices du *Bulletin de Liaison*, ces textes de notre Année Jubilaire.

P. Kawas François s.j., coordonnateur de l'Année Jubilaire en Haïti.

Message de S.E. Mgr Mario Giordana
Nonce Apostolique en Haïti
à l'occasion de l'Année Jubilaire
de la Compagnie de Jésus dans le monde
le 3 décembre 2005

Vénérables frères dans l'épiscopat,
 Révérend père Kawas François s.j., coordonnateur de l'Année Jubilaire pour Haïti,
 A chacun de vous, membre de la Compagnie de Jésus ici présent,
 Chers frères dans le sacerdoce,
 Chers frères et sœurs dans la vie consacrée,
 Frères et sœurs bien-aimés,

1- Ce matin, à la fin de cette célébration eucharistique, c'est en pleine communion dans le Christ avec tous les jésuites de par les cinq continents que je voudrais entonner l'hymne d'action de grâces du grand jubilé :

« *Jubilate Deo, jubilate omnis terra...* »

2- De ce fait, ma présence parmi vous, ce matin, voudrait être avant tout un témoignage de reconnaissance mutuelle et de pleine communion de cœur et de foi pour le dévouement le plus entier de la Compagnie envers la personne du **Pasteur suprême de l'Église universelle, le pape Benoît XVI**.

Ensuite, elle est l'expression de la présence affective ou de la sollicitude paternelle du Saint-Père envers chacun de vous et au projet missionnaire de l'ensemble des jésuites à travers le monde et notamment à vous qui êtes ici, en Haïti.

3- A l'ouverture, aujourd'hui, de votre Année Jubilaire selon l'esprit des Saintes Ecritures et de la spiritualité de vos saints fondateurs, vous, jésuites d'Haïti, permettez que je rende grâces au Seigneur avec vous et pour vous pour la qualité de présence que vous avez toujours eue dans l'Église et dans la société haïtienne depuis plus de trois siècles.

Quoique votre mission ai été interrompue, ici comme ailleurs, souvent par des événements regrettables au fil de l'histoire, la détermination de l'Ordre des Jésuites à servir et à promouvoir la dignité humaine demeure le gage indomptable de la foi au Christ en tous les temps et dans tous les lieux.

4- Soyez donc remerciés de tout cœur, au nom de tous vos devanciers dans la foi pour le zèle et l'action apostolique avec lesquels ils ont entrepris dans la mission de l'Église universelle, la défense des opprimés et la promotion humaine, et cela depuis le temps de l'implantation de la Compagnie dans l'ancienne colonie, comme aussi à d'autres époques tumultueuses de la vie nationale d'Haïti.

En ce sens, je voudrais aussi saluer votre présence apostolique qualitative en Haïti soit au service du Grand Séminaire Notre-Dame, soit dans le secteur des communications sociales

comme dans celui de l'éducation, aussi bien que dans l'accompagnement des communautés religieuses ou encore dans les paroisses et ailleurs.

Ainsi, votre ministère apostolique doublé de vos talents personnels a imprimé des valeurs inestimables dans la vie de bon nombre de pasteurs et de fidèles catholiques, des jeunes du pays ainsi que des hommes et des femmes de bonne volonté par l'animation spirituelle et le goût de la recherche face aux défis structurels de toutes sortes.

Chers jésuites de ce troisième millénaire,

5- Comme il est souligné par votre supérieur général dans sa lettre d'invitation à ouvrir et à vivre ce temps de grâces avec l'Eglise et la terre entière, grâce au motif des trois naissances qui jalonnent cette Année Jubilaire, vous êtes invités «*à vérifier et à intensifier votre fidélité à l'appel du Seigneur...*» pour relever ensemble le grand défi d'une évangélisation qui répond mieux aux besoins réels des hommes et de l'homme haïtien en particulier dans leur inlassable recherche à la fois du vrai pain de vie, de celui de la dignité et du pain quotidien sous toutes ses formes.

6- Par le témoignage et l'insertion des jésuites à travers le monde, on peut dire sans hésiter que le charisme du fondateur de la Compagnie et l'identité personnelle de chacun se traduisent toujours par un amour authentique pour l'Église et pour l'homme à travers des chemins divers, innovateurs ou des ministères variés.

Autrement dit, par votre remise inconditionnelle au Christ et à son corps visible dans le monde qu'est l'Église tout comme à la personne du successeur de Pierre, vous êtes selon l'esprit de l'Évangile des serviteurs inutiles qui, avec les compétences acquises et l'efficacité reconnue dans les domaines aussi variés de votre ministère ecclésial, vous remplissez dignement leur devoir de baptisé et de ministre du Seigneur.

7- En terminant, je vous encourage donc à regarder l'avenir avec optimisme et grande paix. Que cette année jubilaire soit pour vous tous et pour chaque jésuite, non seulement un temps de ressourcement et de renouvellement aux vraies sources de l'Évangile et du charisme de vos saints fondateurs mais surtout et avant tout une oasis de paix, d'harmonie et de relance évangélisatrice dans un dynamisme et une cohésion communautaire plus active de votre Compagnie.

Car, ici en Haïti, sans un témoignage de communion intense et vraie entre tous les fils de l'Église comme dans celui de chaque communauté religieuse malgré la diversité des dons et des personnes en présence, il sera difficile de relever le défi d'une évangélisation répondant vraiment aux attentes d'une plus grande humanisation de l'ordre social à tous les niveaux.

8- Haïti a besoin de vous, de votre présence et de votre apostolat. Continuez donc, sous la mouvance de l'Esprit de Pentecôte avec courage, empressement et compassion de «*Jésus, Homme-Sauveur*» votre divin maître, à émerveiller le monde et à jouer votre symphonie dans

l'ensemble de l'Église et des nations pour la plus grande gloire de Dieu avec des hommes de ce troisième millénaire.

De tout cœur, à l'approche de la « **Natalis Dies** » **de Jésus** ainsi que de la nouvelle naissance de tout baptisé dans le Christ, au nom de Sa sainteté le pape **Benoît XVI** et en mon nom personnel, je voudrais souhaiter à vous tous ici présents, jésuites d'Haïti, et à vos collaborateurs immédiats ou associés :

**Une Sainte et Heureuse Année Jubilaire
dans le Seigneur !**

9- A ce propos, dans une récente rencontre que j'ai eue au Vatican avec Sa Sainteté le pape **Benoît XVI**, il m'a chargé de donner à tous ceux qui se sont engagés dans la vie religieuse sa Bénédiction Apostolique. C'est volontiers, en communion avec les autres évêques ici présents que je vais vous la transmettre *à l'ouverture de votre Année Jubilaire*.

J'espère que le Bon Dieu vous accompagne toujours dans votre noble mission, ici en Haïti. Et que votre contribution soit vraiment utile pour le renouvellement spirituel et matériel de ce Pays qui, après tant de souffrances, attend un temps de paix, de sécurité, d'amour et de fraternité.

Que cette *Année Jubilaire* enfin vous aide davantage à découvrir la personne du Christ, **Lui, le Chemin, la Vérité et la Vie** qui vous fera participer, un jour, en compagnie de tous les élus de l'Ordre au grand jubilé du Royaume.

Merci !

Donné à la chapelle de la Villa Manrèse,
Port-au-Prince, Haïti,
en la fête de saint François Xavier, le 3 décembre 2005

Homélie de la messe solennelle de lancement de l'Année Jubilaire

le 3 décembre 2005, à la chapelle de la Villa Manrèse,
Port-au-Prince, Haïti,
par Godefroy Midy s.j.

Excellence Mgr Mario Giordana,
nonce apostolique en Haïti,
S. E. Pierre Dumas, évêque coadjuteur de l'Archevêché de Port-au-Prince,
Membres des congrégations
de spiritualité ignatienne,
Confrères prêtres,
Religieux et religieuses,
Laïcs, membres d'associations d'Église,
Chers représentants des média.

L'Annuaire **Jésuites 2006** a voulu souligner l'année jubilaire que vit présentement la Compagnie de Jésus à l'occasion de la 450^e année de la mort d'Ignace et de la 500^e année de la naissance de François Xavier et de Pierre Favre; l'éditeur de l'annuaire introduit ce numéro en écrivant:

«Ces trois «amis dans le Seigneur» vécurent des relations personnelles avec les papes de leur temps: Ignace demandant au pape d'assigner une mission à la jeune Compagnie, Xavier mettant de côté sa soutane délabrée pour endosser les vêtements propres à un ambassadeur du pape auprès du daïmyo du Japon, Favre succombant sous le poids de la fatigue sur le chemin vers Trente où le pape l'envoyait comme théologien au concile.»

Et l'éditeur ajoute:

« La première partie de l'annuaire 2006 est consacrée à la mémoire de ces hommes: la vie mystique et la mort d'Ignace, totalement donné au service de la vigne du Seigneur, le valeureux Xavier allant aux confins du monde, mû par son zèle apostolique, la figure lumineuse de Favre, sans cesse sur les chemins de l'Europe au service de ceux qui cherchaient en lui un guide pour la vie dans l'Esprit. Trois amis, trois pèlerins, bâtons de voyage en main, toujours prêts à aller où l'Esprit les menait.»

Et moi, jésuite haïtien, membre de la petite Compagnie de Jésus en semence en Haïti, comment vais-je personnellement participer à ces célébrations jubilaires? Comment entrer en communion profonde avec tous les compagnons jésuites du monde entier, de ma province du Canada-Français en particulier? Comment faire mémoire de saint Ignace de Loyola, de saint François Xavier et du bienheureux Pierre Favre, en Haïti, aujourd'hui? Comment partager leur héritage avec mon peuple comme un cadeau que Dieu nous fait? Comment être, comment vivre et comment faire pour que les Haïtiennes et les Haïtiens me trouvent heureux dans «la manière de procéder jésuite», et puissent conclure que les

Fondateurs de la Compagnie de Jésus sont encore vivants, et ont un message pour Haïti, un message de vie?

Il m'apparaît, j'espère que ce que je vais dire vient de l'Esprit de Dieu, que ma contribution personnelle pourrait être d'essayer de vivre **la spiritualité ignatienne** et de la partager avec tous ceux et celles que le Bon Dieu mettra sur mon chemin. Avec vous, je voudrais commencer ce partage. Faites-en circuler la flamme pour que tout le pays reçoive un rayon de sa lumière. Si vous le faites, croyez-moi, vous apporterez beaucoup à ce peuple que vous et moi aimons. Quelle est-elle cette spiritualité ignatienne, cette manière chrétienne et jésuite d'exister? Elle est ceci:

**Continuelle union à Dieu
en toutes choses
dans l'oraison et dans l'action
pour en tout
aimer et servir.**

Une bonne manière de présenter l'essentiel de la spiritualité ignatienne, laissée en héritage à toute l'Église, aux jésuites comme aux non-jésuites, c'est de me ressourcer à partir de ma «Troisième Année de formation». Le *Troisième An*, ou troisième expérience, sorte de troisième année de noviciat, nous le faisons une dizaine d'années environ après notre entrée dans la Compagnie. Mon Troisième An, je l'ai vécu de novembre 1981 à mai 1982, avec pour instructeur, le père Miguel Elizondo s.j.; c'était à Puente Grande, au Mexique; nous étions treize «tertiaires», de 10 pays différents et de 11 nationalités. Une des grandes et belles expériences dans l'itinéraire jésuite. Permettez-moi donc que je partage avec vous mes notes prises lors des entretiens du père Elizondo.

J'en appelle à votre simplicité pour que le genre littéraire de l'homélie de ce matin soit **la spiritualité ignatienne**. Saint François Xavier, dont c'est la fête aujourd'hui, sera heureux que je le laisse dans l'ombre pour parler de son ami Ignace que le Bon Dieu avait mis sur sa route à l'université de Paris. Puisse la Parole de Dieu que nous venons d'écouter illuminer nos pauvres paroles et en faire un lieu de rencontre avec Jésus, Notre Seigneur, qui nous invite à être tous et toutes ses compagnons et ses compagnes.

Union à la Trinité

Ce qu'il y a d'originalité chez saint Ignace, c'est l'unité entre Dieu et le monde. Dans son expérience de Dieu à Manrèse et près de la rivière du Cardoner, son image de Dieu a changé. Dieu lui apparut comme Amour trinitaire, Père, Fils et Esprit. Depuis lors, Ignace se rencontre à la fois seul à seul avec la Trinité et en relation avec la vie. La clef pour comprendre Ignace, c'est la dialectique «mystique-mission». En lui, un va-et-vient constant entre la mystique, i.e. contact avec la Trinité, et la réalité i.e. contact avec les choses de la terre.

De la Trinité au monde et du monde à la Trinité, dans une recherche permanente de Dieu, dans le silence de l'oraison, et «en toutes choses», telle est l'existence

chrétienne du pèlerin Ignace. Dans son union avec Dieu, il découvre une tendance trinitaire vers la mission et l'incarnation. La vie est un reflet de l'amour de Dieu trinitaire. Pas d'opposition entre le ciel et la terre. On va de la Trinité à la vie et de la vie à la Trinité.

L'union à la Trinité est un trait caractéristique de la spiritualité ignatienne. Cela signifie: être uni à Dieu en toutes choses et voir toutes choses en Dieu. La Trinité est source de tout et on doit tout retourner à la Trinité. Il ne s'agit pas de nous reposer en «la Trinité en soi», mais la Trinité dans son terme, en relation avec le monde, dans sa mission, dans ses oeuvres temporelles.

Ce n'est pas une contemplation pure de la Trinité, mais des oeuvres de la Trinité, pour collaborer avec elle. Ce dont il est question en saint Ignace, c'est d'une contemplation de la Trinité en son action et en ses oeuvres. Dieu est un Dieu actif auquel on répond activement. La spiritualité ignatienne conduit à l'action car les choses sortent de Dieu et retournent à Dieu dans le Christ. La mystique conduit à l'action, et l'action apostolique renvoie à la mystique.

Le Christ est le réalisateur du Projet du Père et celui qui conduit les choses au Père. Le Père envoie en mission; Jésus est l'envoyé. Pour Jésus, Dieu et le «Règne de Dieu» sont inséparables. La raison de sa vie, c'est le Règne de Dieu. Le compagnon de Jésus, jésuite ou non, est celui qui opte pour suivre le Jésus de l'histoire car Dieu se fait histoire; la Trinité «descend». Le jésuite, tout disciple de Jésus, est celui qui est envoyé en mission, qui a reçu une mission. Le Fils est envoyé par le père. Nous sommes envoyés par le Fils. La mission est trinitaire. Les trois Personnes confirment cette mission. C'est Dieu qui envoie.

L'image qu'Ignace a de l'homme est que l'homme est celui qui est envoyé. Sa condition est celle d'être en route, en chemin. Tout en lui et autour de lui est histoire; ascèse, discernement, foi, prière, tout est histoire. La vie d'Ignace est histoire, son histoire avant sa conversion, son histoire après sa conversion. Avant sa conversion il comprenait le monde comme un monde sans Dieu. Quand Dieu fit irruption dans sa vie, il crut que Dieu était hors du monde. Mais à Manrèse, c'est la grande découverte spirituelle: Dieu se révèle à lui comme l'Amour trinitaire qui, en Jésus-Christ, a planté sa tente parmi nous. Il est Dieu-dans-le-monde. Il aime la création. Il est dans le monde pour le sauver. C'est également ainsi que chacun deviendra une personne, en autant qu'il aime; être comme Jésus, c'est en tout, aimer et servir. Notre spiritualité est alors bipolaire, puisque aller à Dieu et aller à l'homme est une seule chose.

L'ascèse ignatienne, une ascèse apostolique

Dans la spiritualité ignatienne, l'ascèse a sa place. Elle est une exigence de l'Évangile. «*Faites pénitence*, nous dit Jésus, *sinon vous périrez*». Qui oserait prétendre pouvoir vivre son histoire humaine et sa vie chrétienne sur les traces de Jésus sans l'ascèse, la mortification, l'abnégation, le renoncement? Autrement dit, sans mourir à lui-même, sans verser quelques gouttes de sang? Mais l'ascétique ignatienne est **apostolique**, i.e. elle n'est pas isolée du projet apostolique. Elle est toujours nécessaire,

mais elle n'est pas un absolu. Il faut savoir comment l'adapter en la mettant en relation avec la mission; la mission de servir Dieu et les autres, c'est cela qui est le premier et qui donne la tonalité de tout le reste. Jésus n'a pas vécu l'ascèse à la manière de Jean-Baptiste, qu'il appelle pourtant le plus grand des enfants des hommes jamais sorti des entrailles de la femme. L'ascétique ignatienne étant apostolique, Ignace ne nous a laissé aucune pratique d'oraison et d'acétique légiférée. Ce qui reste fondamental pour lui, c'est que nous cherchions et découvriions Dieu «en toutes choses», dans la prière et dans l'action, pour «en tout, aimer et servir».

Suivre le Christ comme le réalisateur du projet du Père, et celui qui conduit les choses au Père, exige une ascèse, une ascèse qui est avant tout la *kénose*, i.e. la mort du moi fermé sur lui-même pour l'ouvrir sur l'universel, sur Dieu et les autres. En effet, suivre le Christ, c'est suivre le Christ pauvre et humilié, celui de la crèche, celui du lavement des pieds, celui de la croix. Le Christ de la gloire et de la résurrection, c'est bien lui le crucifié. Et le crucifié, c'est le ressuscité.

Une spiritualité de service et de mission

Tout ce qui a été dit plus haut indique que le service, la mission, est un trait de la spiritualité ignatienne: elle est apostolique. Chercher «Dieu seul» pour Ignace, est équivalent à chercher la volonté de Dieu en contact avec le monde, les choses, les événements. Chercher Dieu, c'est chercher son dessein, son projet, sa volonté «dans les choses». Ce n'est donc pas une pure contemplation, i.e. contempler pour contempler. C'est se reconnaître et se sentir envoyé au monde par Dieu, pour collaborer avec lui, puisqu'il est activement présent dans le monde et la réalité humaine. Nous devons être alors des chercheurs, des pèlerins du projet de Dieu pour nous. Notre charisme apostolique est centré sur la personne du Jésus historique à suivre. Nous sommes consacrés au Père par l'Esprit, dans la mission de l'Église et du monde.

Une spiritualité vécue en discernement

La spiritualité ignatienne est l'histoire de cette spiritualité. Elle est vécue expérience après expérience, graduellement, étape par étape. Elle est dynamique, se vit en discernement, partant de la Trinité et retournant à la Trinité. Le point initial du discernement se cherche dans la Trinité et est une tâche indéfinie au service du monde. Le discernement suppose l'oraison qui fait sentir la présence de Dieu en tout.

Une nouvelle forme d'oraison

Une nouvelle forme d'oraison jaillit de la spiritualité ignatienne. Une forme nouvelle de rencontre avec Dieu. C'est la contemplation des mystères de la Trinité qui a conduit Ignace à l'apostolat. Chez Ignace, c'est la Trinité qui «descend» aux créatures: *Les trois personnes divines, observant toute la surface de la terre... décident que la deuxième personne assume pour le salut du genre humain la nature de l'homme* (Ex Sp. 102). Ignace dans la méditation sur l'Incarnation de Jésus Christ nous invite à observer toutes les *personnes sur la surface de la terre, si différentes par leurs moeurs, leurs attitudes et leurs actions*. Les trois personnes divines regardent notre monde: *certain*

blancs et d'autres noirs, quelques-uns jouissant de la paix et les autres secoués par les guerres, celui-ci pleurant, cet autre riant, l'un en bonne santé et l'autre malade; beaucoup qui naissent et beaucoup à leur tour qui meurent (Ex Sp. 106, 107).

La «descente de la Trinité» aux créatures conduit à une forme d'oraison qui aide à se mettre au service de la création, en même temps que l'action aide à l'oraison. La spiritualité ignatienne conduit à la fois à Dieu et à l'homme. Le monde est situé en Dieu, tout en Dieu. Il faut donc vivre sa vie en intégrant tout en Dieu, et toujours agir en toutes choses pour la plus grande gloire de Dieu. Le Christ est la réalisation du dessein de Dieu. Monter vers Dieu et descendre vers l'homme est une seule et même chose puisque la Trinité «descend».

La spiritualité ignatienne, fondamentale pour notre temps: efficacité et gratuité.

La spiritualité ignatienne est fondamentale pour les femmes et les hommes d'action, pour les chrétiennes et les chrétiens dans le monde et l'Haïti d'aujourd'hui. Elle est à la fois gratuité et efficacité: gratuité de contemplation, efficacité d'action. Il faut chercher à vivre les deux de façon intégrée, dans le discernement de l'esprit, expérience après expérience, jusqu'à la fin. L'articulation toujours inachevée de ces deux pôles d'une mystique apostolique vise à l'équilibre de la vie chrétienne. Cela suppose un engagement qui ne baisse jamais les bras, avec une liberté créatrice et passionnée au cœur de l'obéissance de la foi.

L'aptitude d'Ignace à rencontrer Dieu en tout

Vivre unis à Dieu en toutes choses, dans un état permanent de prière, est toujours possible, tel que nous l'apprenons de l'enseignement et de la vie de saint Ignace. La familiarité avec Dieu qu'il souhaite pour nous tous n'exige pas que nous soyons des super chrétiens. C'est une familiarité dans toutes les actions de l'existence. Le père Josef Sterli¹ résume de la manière suivante l'aptitude d'Ignace à rencontrer Dieu en tout, pour l'aimer et le servir:

- Par la foi rencontrer Dieu en toutes les choses. La transparence des créatures lui révèle Dieu.
- Chercher à connaître la volonté de Dieu pour l'accomplir dans toutes les situations et les engagements de la vie.
- Faire en sorte que cet accomplissement de la volonté de Dieu soit soutenu et animé par une intention pure, qui ne désire que Dieu et son service.
- Que tout soit animé par un amour plein de respect, qui n'a d'autre ambition que le service de l'homme dans toutes ses dimensions.

Vivre en union avec Dieu, dans l'oraison comme dans l'action, est un don de Dieu, une grâce qui attend notre coopération, notre prière et notre effort.

¹) Josef Sterli. *Chercher Dieu en toutes choses; vie au cœur du monde et prière ignatienne* p.154

Le dernier mot, je le laisse au cardinal Martini qui écrit dans l'Annuaire **Jésuites** 2006:

A mon avis, il y a un message essentiel qu'Ignace nous donne encore aujourd'hui: la grande valeur de la vie intérieure. Par «la vie intérieure» j'entends tout ce qui relève du coeur, de l'intentionnalité profonde, des décisions qui viennent du for intérieur. C'est de ce domaine-là que Jésus parle lorsqu'il affirme: «Bienheureux les pauvres de coeur, et ceux qui ont le coeur pur» (Mt 5:3,8), lorsqu'il nous invite à l'imiter doux et humble de coeur (Mt 11:29), ou lorsqu'il identifie le coeur «source de toute intention ou action» (Mt 15:18-19). Saint Ignace, dans ses Exercices Spirituels, contribua grandement à déblayer et à comprendre les chemins du coeur humain. Il a ainsi donné à l'Église une méthode pour arriver à une décision intérieure qui est à la base de tout sérieux cheminement spirituel (p. 12). ... Par ailleurs, il apparaît de plus en plus clairement que le travail futur de l'Église devra s'orienter en priorité vers la conversion des coeurs; les oeuvres de justice et de charité, dont le monde a un si grand besoin, ne peuvent naître que d'une telle transformation. La théologie également devra retravailler les catégories héritées de la recherche des siècles passés pour revaloriser les attitudes intérieures de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Je vois ici un aspect providentiel à cette redécouverte des Exercices Spirituels comme contribution fondamentale de saint Ignace à la vie de l'Église. Par eux, grâce à leurs applications personnelles et communautaires multiples, la force spirituelle de saint Ignace parlera encore aux générations futures, et dans un langage parfaitement compréhensible car proche de leur expérience quotidienne. (p. 13).

 Godefroy Midy s.j.
 Port-au-Prince, Haïti

« Ils seront tous enseignés par Dieu » (Jn 6,45)

Conférence donnée aux jésuites d'Haïti
par André Charbonneau s.j.

Chers confrères,

Merci pour cet honneur que vous me faites de prononcer pour vous une conférence en cette occasion bien spéciale de l'année jubilaire de saint Ignace de Loyola, de saint François Xavier et du bienheureux Pierre Favre. C'est un moment de grâce pour la Compagnie. Nous nous ressourçons en nous tournant vers nos origines, nous contemplons ceux en qui la grâce de Dieu a été si merveilleuse qu'elle peut encore aujourd'hui nous illuminer.

Introduction

Il y a quelques années, un confrère me disait: « Le monde, dans lequel nous vivons, est très **décapant** (**décapier**, c'est enlever une mince couche qui se trouve sur une surface): il finit par rendre insignifiantes les valeurs qui nous ont fait vivre ». Cette intuition m'a profondément éclairé. En effet, les valeurs sur lesquelles nous construisons notre vie et qui semblent devoir toujours nous nourrir, deviennent souvent d'une grande fadeur. Beaucoup ont cru bon devoir tout recommencer à neuf. L'opération décapage s'impose souvent comme une nécessité. L'amour qui semblait éternel a passé ou s'est vidé, on ne pouvait plus continuer.

Une telle réflexion m'a longtemps questionné. Je ne voyais pas d'ouverture. Je ne pouvais que constater les faits. Si nous regardons la vie religieuse dans la Compagnie, nous voyons bien que le phénomène « décapage » ne nous est pas inconnu. Nous n'avons qu'à regarder les statistiques concernant les sorties pour constater que bien des confrères, qui avaient cru bon s'engager pour leur vie dans la Compagnie, ont décidé, à plus ou moins brève échéance, prendre une autre orientation. Ce qu'ils avaient cru devoir les faire vivre pour la vie, ne les a faits vivre que pour un court moment. La vie religieuse ne répondait plus à leur attente et, en toute honnêteté, ils ont cherché ailleurs un style de vie qui les ferait vivre.

Une telle situation reste pleine de mystère. Qui peut comprendre? Toutefois, en réfléchissant, il m'a semblé avoir trouvé un peu de lumière que j'aimerais vous communiquer. La richesse de la spiritualité de la Compagnie contient, me semble-t-il, un trésor de vie qu'il nous faut visiter à nouveau.

Saint Ignace de Loyola

Pendant son séjour à Manrèse, Ignace aurait aimé rencontrer des personnes spirituelles avec qui il aurait pu échanger, mais il n'en a pas trouvé: « Pendant qu'il était encore à Barcelone, nous dit le Récit du Pèlerin, avant de s'embarquer, il cherchait selon son habitude toutes les personnes spirituelles, même si elles vivaient dans des ermitages loin de la ville, pour s'entretenir avec elles. Mais ni à Barcelone ni à Manrèse, pendant tout le temps qu'il y fut, il ne put trouver des personnes qui l'aideraient autant qu'il le désirait. Il y eut seulement à Manrèse cette femme dont il a été parlé plus haut et qui lui avait dit qu'elle priait Dieu que Jésus-Christ lui apparaisse: elle seule semblait entrer davantage dans les choses spirituelles ». [37] Toutefois, si on lit bien le Récit du Pèlerin, il ne semble pas qu'Ignace n'ait subi le moindre dommage du fait qu'il n'ait rencontré aucune personne avec qui il aurait pu causer. Au contraire!

Pour Ignace, Manrèse fut le grand moment d'apprentissage de sa vie sous la mouvance de Dieu: c'est là qu'il a appris à chercher la volonté de Dieu, c'est là qu'il a appris à discerner. C'est le moment le plus riche de la vie d'Ignace. C'est là aussi qu'il a fait ses grandes expériences spirituelles: sur la Trinité [28], et sur « la manière dont Dieu avait créé le monde » [29]; un jour au moment de « l'élévation du Corpus Domini ... (il) vit clairement comment Jésus-Christ notre Seigneur se trouvait dans ce Très Saint Sacrement » [29]. Encore pendant la période de Manrèse, Ignace a vu le Christ: « Souvent et pendant longtemps, alors qu'il était en oraison, il voyait avec les yeux intérieurs l'humanité du Christ...Il a vu aussi Notre-Dame » [29]. Enfin, Ignace a eu la grande « illumination du Cardoner »: « Il comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles. ... de sorte que dans tout le cours de sa vie, jusqu'à soixante-deux ans passés, s'il rassemble toutes les nombreuses aides qu'il a obtenues de Dieu et toutes les nombreuses choses qu'il a vues, même s'il les met toutes ensemble, il ne lui semble pas avoir reçu autant que de cette seule fois » [30].

Si Ignace n'a pas été comblé dans son désir de rencontrer et de causer avec des personnes spirituelles, il reste que l'époque de Manrèse a été la période la plus féconde pour sa vie spirituelle. Le reste de la vie d'Ignace a été comme le déploiement de ce qu'il a reçu à Manrèse. De ce printemps de sa vie spirituelle, Ignace nous livre le secret: « En ce temps-là, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un **maître d'école** se comporte avec un enfant: il l'enseignait ... il jugeait clairement et a toujours jugé que Dieu le traitait de cette manière » [27]. On comprend que si Dieu enseignait Ignace, il est clair qu'il ne pouvait être que l'unique enseignant, il n'y avait pas de place pour un autre intervenant.

Enfin, dernière remarque d'Ignace et de grande importance pour notre propos: « Ces choses qu'il a vues le confirmaient alors et lui donnèrent **pour toujours une si grande confirmation de sa foi** qu'il a souvent pensé en lui-même: s'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles seulement en raison de ce qu'il a vu » [27]. Si nous comprenons bien la pensée d'Ignace, on doit affirmer que la foi est devenue, chez Ignace, consistante, vivante, intégrée, stable, enracinée, parce que Dieu est devenu son « maître d'école ». Il n'y a pas de véritable

croissance dans la foi, si on n'est pas enseigné par Dieu. C'est Lui le véritable enseignant. C'est lui qui permet que la Parole ne reste pas une parole étrangère, inassimilée et inassimilable, une parole qui est appelée un jour ou l'autre à être rejetée: une parole qui est « jetable » C'est l'enseignement de Dieu qui permet de grandir dans la foi et de tenir dans la foi, même « s'il n'y avait pas l'Écriture », dit Ignace.

Le P. De Mello, dans son style provoquant, a bien exprimé l'importance pour la vie spirituelle d'avoir Dieu comme seul « maître d'école ». Mais hélas! tous n'ont pas cette chance, dit le P. De Mello, et il nous en dit la raison. Écoutons le personnage que fait parler le P. De Mello:

« Je n'ai pas eu la bonne fortune d'Ignace, Seigneur. J'ai été rassasié, malheureusement, de gens vers qui me tourner pour demander conseil. Ils m'ont cassé les pieds avec leurs enseignements persistants, jusqu'à m'empêcher de vous entendre, au milieu du vacarme, même si j'avais été porté à écouter. Il ne m'est jamais venu à l'idée que je pourrais recevoir ma connaissance directement de vous, car ils me disaient parfois: « Nous sommes les seuls maîtres que vous aurez jamais: ceux qui nous écoutent, l'écoutent, Lui. » (Comme un Chant d'Oiseau, p. 182).

Le P. De Mello a vigoureusement saisi que Dieu ne peut être que le seul « Maître d'école » et, dans son langage, il voudrait bien que nous le saisissions à notre tour pour que, ce que nous avons entendu de Dieu dans notre jeunesse, soit encore vivant à l'âge de notre maturité. Chez Ignace, ce que Dieu lui a enseigné au début de sa vie spirituelle, n'a subi aucun phénomène de décapage. Ce que Dieu lui a enseigné est resté en lui plein de vie.

L'expérience d'être enseigné par Dieu comme par un « maître d'école » n'a rien d'innovateur. C'est l'enseignement le plus classique des prophètes et de Jésus. Dans son discours sur le pain de vie, Jésus dit: « *Il est écrit dans les Prophètes: **Ils seront tous enseignés par Dieu** (Is 54,13; Jér. 31,33s). *Quiconque entend l'enseignement du Père et s'en instruit vient à moi* » (Jn 6,45). Chez Matthieu, Jésus dit: « *Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur...* » (Mt 11,27). On retrouve le même enseignement au Ps 127,1: « Si Yahvé ne bâtit la maison, en vain les maçons peinent; si Yahvé ne garde la ville, en vain la garde veille. » C'est aussi la même foi qu'exprime le psalmiste au Ps 95: « Aujourd'hui puissiez-vous écouter sa voix ». Dieu parle, il faut écouter. Il n'y a qu'un seul Enseignant! « Mettez-vous à mon école »! C'est le seul enseignement qui ne subit pas de décapage.*

Aux Jésuites de tous les temps

À nous Jésuites, Ignace rappelle, dans un moment très stratégique, que nous devons tous être enseignés par Dieu. On sait l'importance qu'Ignace a attaché aux Constitutions: il a passé presque toute sa vie de jésuite à les écrire. Elles sont une des grandes oeuvres de sa vie. Pourtant, Ignace, plein de son expérience toujours vivante de Manrèse, a jugé nécessaire d'écrire en tête des Constitutions un Prologue où il rappelle que le seul maître

intérieur, c'est l'Esprit Saint. Ce Prologue commence solennellement par la conjonction « bien que » répétée deux fois:

« **Bien que** ce soit la souveraine Sagesse et Bonté de Dieu notre Créateur et Seigneur qui doit conserver, conduire et faire avancer dans son saint service cette très petite Compagnie de Jésus, comme elle a daigné la faire commencer;

et bien que, pour ce qui est de nous, ce soit la loi intérieure de la charité et de l'amour que l'Esprit Saint écrit et imprime dans les cœurs qui doit, plus qu'aucune constitution extérieure, y aider;

cependant ... nous estimons nécessaire d'écrire des Constitutions qui aident à mieux avancer, conformément à notre Institut, dans la voie du service divin que nous avons commencé à suivre. » [no 134]

S'il est vrai que Dieu est le seul maître d'école d'Ignace et s'il est vrai aussi que Dieu est notre seul maître d'école, il importe d'en bien voir quelques-unes des conséquences, qui sont énormes.

a) - Puisque Dieu nous a appelés à le servir dans la Compagnie, les Constitutions sont, pour prendre le langage d'Ignace, une aide pour avancer dans le service divin, mais elles ne viennent pas remplacer le dialogue entre Dieu et nous. Celui qui nous guide intérieurement et qui nous a inspiré d'entrer dans la Compagnie continue toujours de nous guider, en nous invitant à intégrer le style de vie qu'il a voulu pour nous et qui est décrit dans les Constitutions. Mais Dieu est toujours le premier: tout le reste ne peut être qu'une aide pour aller vers Dieu, selon la pensée du Principe et Fondement.

Mais pourquoi, alors, Ignace dit-il en trois lignes que l'Esprit doit nous instruire, et par la suite, en plusieurs centaines de pages, ne parle-t-il que des Constitutions de la Compagnie? Cela ne signifie-t-il pas qu'il n'attache que peu d'importance à la conduite de l'Esprit? Ce serait là nier toute l'expérience spirituelle d'Ignace. Pour lui, en effet, Dieu est le seul Maître d'école et les Constitutions viennent en second.

b) - Cela veut dire que nous devons écouter Dieu, que nous devons toujours continuer le dialogue qu'Il a commencé avec nous: c'est Lui qui nous instruit, c'est Lui qui donne la nourriture qui nous convient et qu'il nous est possible d'assimiler. C'est le dialogue constant avec Dieu qui nous construit et nous transforme profondément au point que, même si les Écritures venaient à disparaître, comme dit Ignace, cela ne changerait rien à notre manière d'agir. Ce que Dieu a déposé en nous et que nous avons accueilli est une nourriture adaptée, qui nous convient et que nous aimons. Cette nourriture ne ressemble en rien à tout ce que le monde qui nous entoure veut voir entrer en nous: toutes ces modes de penser, tous ces slogans que tout le monde répète et que nous avalons sans jamais nous demander s'ils nous font vivre. Ce que Dieu a déposé en nous n'est pas décapable, il fait partie de nous-mêmes, il est vie. Tout autre enseignement qui ne vient pas de Jésus-Christ, si excellent soit-il, reste d'une certaine manière inassimilé et étranger à notre

personnalité. Il peut toujours être rejeté. Pour qu'une parole soit assimilable, il faut que le Maître ouvre le coeur, comme l'a si bien compris Luc dans les Actes: alors que Paul enseignait dans la ville de Philippe, « L'une d'elles, nommée Lydie, nous écoutait; c'était une négociante de pourpre, de la ville de Thyatire; elle adorait Dieu. Le Seigneur lui ouvrit le coeur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul » (Act 16,14). Ce qui nous construit, c'est une parole à laquelle on s'attache, une parole qui nourrit le coeur, une parole qui entre en nous.

c) - Si c'est Dieu qui nous instruit et nous guide, nous devons apprendre, comme Ignace, à obéir. C'est avec Dieu que commence l'obéissance. Par nature, nous sommes des êtres désobéissants. Il y a en nous comme un noyau dur qui fait que nous résistons, nous ne voulons pas obéir à Dieu. Nous sommes toujours un peuple à la nuque raide. Mais Dieu nous invite par son enseignement à prendre le chemin de l'obéissance. Dieu, au jour le jour, nous invite par son enseignement à nous laisser transformer par l'obéissance. C'est avec Dieu que commence le long apprentissage de l'obéissance. En obéissant à Dieu, le jésuite finit par découvrir que son champ de vision s'agrandit, que son petit monde restreint et souvent mesquin commence à prendre du souffle et que la vie, pour nous êtres fragiles, se trouve dans l'obéissance. Quelle serait la qualité du dialogue entre Dieu et nous s'il n'y avait pas d'obéissance? L'amour de l'obéissance se développe dans une relation toujours plus docile à la volonté de Dieu qui nous parle au jour le jour.

d) - L'obéissance aux supérieurs n'est que le prolongement extérieur de l'obéissance à Dieu. C'est là la position d'Ignace. En effet, dans sa lettre sur l'obéissance aux compagnons du Portugal, Ignace écrit: « Je voudrais donc que tous vous vous exerciez à reconnaître avec un total esprit de foi le Christ notre Seigneur en n'importe quel supérieur, et à rendre en sa personne à sa divine Majesté révérence et obéissance » (Lettre 3304). Pour Ignace, entre le supérieur et Dieu, il n'y a pas de rupture: en lui obéissant, on continue à apprendre à obéir à Dieu. Il s'agit, bien sûr, d'une langage de foi.

Dans ce contexte où Dieu est le seul maître d'école, le seul qui soit le constructeur de la personnalité profonde, le seul enseignant qui ne crée pas chez celui qui écoute un sur-moi ou une programmation, quel peut bien être le rôle de l'accompagnateur si l'on ne veut pas qu'il devienne, selon l'expression du P. De Mello, « un casse-pieds » qui empêche d'entendre la seule parole valable, celle qui vient de Dieu?

Est-ce que, dans l'accompagnement, le projet de vie auquel Dieu nous a appelés ne devrait pas être le centre? Le projet de vie, ou la vocation à laquelle Dieu nous a appelés n'est-il pas le seul projet qui doit toujours durer? Dieu qui a commencé le travail en nous est aussi Celui qui l'achèvera. Ce projet est le coeur de tout. C'est lui qu'il faut garder vivant, faire grandir afin de l'aimer toujours davantage. Il est l'oeuvre de Dieu en nous. C'est toujours à lui qu'il faut revenir afin de lui garder son dynamisme au coeur des difficultés: c'est dans les difficultés qu'on avance, qu'on progresse. Il va sans dire qu'un tel chemin vers Dieu est d'une grande complexité.

C'est là le lieu où l'accompagnateur peut être précieux. Celui-ci ne dit pas une parole neuve, il essaie de comprendre le chemin que veut prendre la Parole de Dieu déjà

entendue et il essaie de discerner avec celui qui est accompagné quelle est la volonté de Dieu.

Une personne n'a qu'un grand projet qui n'est pas « jetable ». Ce projet doit devenir de plus en plus le coeur d'une vie: en cherchant à l'aimer, à le développer, à le faire avancer, on se tient au coeur de ce que Dieu veut pour nous. Si un projet devient véritablement nôtre, rien ne pourra le décapier: il est notre propre chair, notre respiration et notre vie. Si, dans la culture actuelle, tout semble finir par être décapé, il n'est pas vrai de dire que ce qui, par une longue et persévérante recherche de la volonté de Dieu, devient de plus en plus intérieur à nous-mêmes, puisse être décapé. On décape seulement ce qui est à la surface, non ce qui est à l'intérieur, ce qui est profondément aimé, ce qui est l'oeuvre en nous de l'Esprit de Dieu. Pour un tel travail, il est évident que les Exercices Spirituels d'Ignace ont une grande importance et sont d'une grande aide. La contemplation prolongée de la personne du Christ ouvre le coeur et le Seigneur en devient le centre. L'exercice constant du discernement nous apprend aussi à rechercher en tout la volonté de Dieu et à laisser pénétrer en nous tout ce qui est en accord avec le grand projet que Dieu a pour nous et auquel nous avons répondu dans la joie.

Tout cela exige une grande maturité. Mettre la priorité sur le grand projet de sa vie suppose beaucoup de fidélité. Pour cela, il faut bien le dire, il est bon d'être aidé. Plusieurs, sans trop s'en apercevoir, finissent par fixer leur coeur sur les choses « jetables » et finissent par oublier le grand projet de leur vie, celui que Dieu a semé dans le coeur. Dans le monde d'aujourd'hui, il peut sembler très frustrant de dire au monde qui nous entoure: « Tu es second, tu n'es pas premier, mon grand projet passe avant toi ». C'est à ce niveau qu'il faut se décider. C'est la condition pour que la Parole de Dieu se développe en nous et qu'elle ne soit pas étouffée par un autre enseignement qui ne rassasie pas et qui peut être décapé.

Saint François Xavier

Les lettres de François Xavier sont nombreuses. Nous ne les avons pas toutes lues. Dans notre lecture, nous en avons choisi une parce qu'elle semblait bien répondre à notre sujet: « *Ils seront tous enseignés par Dieu* » (Jn 6,45). Il s'agit de la lettre 81ème dans la collection « Christus ». Bien sûr, la manière de François Xavier pourra nous sembler un peu difficile, mais sa lettre ne manque pas d'intérêt.

En avril 1549, François prépare son départ pour le Japon et il doit nommer quelqu'un comme supérieur en son absence, un homme sur qui il puisse compter. François va nommer comme supérieur le Père Paul, un italien, grand ami d'Ignace et aussi de François.

François Xavier écrit donc au P. Paul. Dès les premières lignes de sa lettre, François Xavier porte un jugement très élogieux sur les Pères dont Paul sera le supérieur: « J'ai tellement confiance en tous les membres de la Compagnie de Jésus, en raison de ce que je sais d'eux, qu'ils n'ont pas besoin de supérieurs ». C'est une manière de dire à Paul que

les Pères se laissent enseigner et conduire par Dieu, qu'ils sont capables, en son absence, de se conduire par eux-mêmes et qu'au fond son rôle de supérieur peut être réduit à l'essentiel. Et, François précise, d'une manière un peu obscure, quel est cet essentiel: « ... mais pour qu'ils aient davantage de mérites et pour qu'ils vivent dans l'ordre, il est bien qu'il y ait quelqu'un à qui obéir, comme à un supérieur ». C'est dans ces circonstances que Paul est nommé supérieur: un supérieur pour des hommes qui n'ont pas besoin de supérieurs.

François Xavier dit à Paul la raison pour laquelle son choix s'est arrêté sur lui: « Comme j'ai une grande confiance en votre humilité, en votre sagesse et en votre savoir, j'estime qu'il est bon que vous soyez le supérieur de tous et celui à qui obéiront tous ceux qui se trouvent au loin ».

Si on lit attentivement la lettre, on s'aperçoit que François donne peu d'autorité à Paul. On a l'impression que François Xavier ne veut pas que Paul change quoi que ce soit en son absence. En effet, si Paul est le supérieur, c'est le Père Antoine Gomes qui dirige le collège où il a pleine autorité: il a la charge de tous les étudiants; il peut percevoir les rentes de la maison et il peut les dépenser ou les faire dépenser; il peut engager les dépenses de la maison (81,2).

Concernant les demandes des Pères qui sont au loin, Paul n'a aucune marge de manoeuvre, il doit exécuter ce que François lui demande: « ...toutes ces choses donc que les Frères vivant au dehors feront demander, vous prendrez grand soin de les obtenir; vous en chargerez Antoine Gomes, pour qu'il mette de la diligence à les obtenir. ... Vous fournirez les choses nécessaires qu'ils feront demander, car ils endurent tant de peines en servant Dieu, ... parce que ce sont eux qui portent la Croix pour de bon » (81,4-5).

Concernant les status, Paul ne doit rien changer, car, lui dit François « Étant donné que vous manquez d'expérience de ce qui se fait en dehors de cette ville, ... vous n'écrirez à aucune des personnes qui sont au loin de venir, car vous ne connaissez pas le fruit qu'elles produisent là-bas et le manque qu'elles y créeraient si elles venaient » (81,8).

Enfin, on voit bien que François Xavier compte beaucoup sur l'obéissance de Paul. À plusieurs reprises dans sa lettre qui est assez courte, François rappelle à Paul ce qu'il doit faire, ainsi que son vœu d'obéissance:

Dès le début de la lettre, François avertit Paul que son rôle de supérieur continuera « jusqu'au moment où le contraire vous sera manifesté (81,1).

« Encore une fois, je vous en prie au nom de l'obéissance que vous avez promis au P. Ignace, et je vous y oblige autant que je peux: qu'il n'y ait entre vous et Antoine Gomes ni discorde ni dissension, mais beaucoup d'amour et de charité... » (81,3).

« ... de la part du P. Ignace je vous l'ordonne, de prendre grand soin d'aider ceux qui sont au loin » (81,5).

« Je vous prie instamment de lire une fois par semaine ce mémoire, pour que vous vous souveniez toujours de moi et de me recommander à Dieu ... » (81,6).

« Par conséquent, ne faites appeler personne au nom de l'obéissance pour le faire venir en ce collège » (81,9).

La lettre se termine ainsi: « Je vous prie instamment, Messire Paul, mon frère, de vous appliquer à observer ce mémoire » (81,9).

Il fallait que ce Père Paul soit vraiment un homme de très grande humilité pour accepter de se faire donner tant de commandements dans une lettre si courte. François connaît son ami Paul et il sait qu'il est un homme libre et capable de voir Dieu à travers tout ce qu'il lui commande.

Dans ce contexte, il serait peut-être intéressant de découvrir quel est le rôle du supérieur, selon François, dans une communauté qui n'a pas besoin de supérieurs et où il est bon toutefois de nommer un supérieur pour que les Pères vivent « dans l'ordre ». Quel sens peut donner ici François au mot « ordre »? On devrait croire que si les Pères de la Compagnie de Jésus n'ont pas besoin de supérieurs, c'est qu'ils sont assez disciplinés pour vivre « dans l'ordre ». La nomination du supérieur, dans une telle situation, semble sans objet. Alors pourquoi nommer un supérieur? Le mot « ordre » fait difficulté. Est-ce que le contexte de la lettre de François ne pourrait pas nous aider à découvrir le sens caché de ce mot? François nous ouvre le sens du mot « ordre », nous semble-t-il, en insistant à deux reprises dans sa lettre sur le fait que le temporel doit être **ordonné** au spirituel:

« Quand les Frères ...vous écriront ...pour vous dire qu'ils ont besoin de choses temporelles ou bien spirituelles, les temporelles étant **ordonnées** en vue du spirituel... » (81,4)

« Par conséquent, aidez-les pour le spirituel et pour le temporel **ordonné** au spirituel » (81,5).

Pour François, il semble bien que vivre « dans l'ordre », c'est ordonner le temporel au spirituel. Le principal travail de Paul supérieur consistera à avoir l'oeil ouvert pour que le temporel soit toujours ordonné au spirituel. C'est là le rôle essentiel du supérieur pour qu'il y ait de l'**ordre** dans la communauté. Le supérieur est celui qui voit à ce que tout soit **ordonné** à Dieu. Paul est l'âme de la communauté. C'est le supérieur qui doit voir à la qualité de la vie communautaire. Que tout se passe dans « l'**ordre** »: que tout soit **ordonné** communautairement vers Dieu. Voilà, pour François, la raison de la nomination de Paul comme supérieur, dans une communauté qui n'a pas besoin de supérieurs. Si chaque Père a assez de responsabilité pour bien faire ce que Dieu lui demande, il revient à la « sagesse » et au « savoir » du supérieur de voir à ce que tout le travail de la Compagnie soit ajusté harmonieusement en vue de la Gloire de Dieu. Ce travail, seul le supérieur peut le faire.

En conséquence, en l'absence de François Xavier, les Pères feront leur travaux habituels en continuant de se laisser conduire par Dieu. Paul, avec humilité, se laissera conduire par Dieu en étant bien fidèle à ce que François lui commande. Toute la communauté vivra « dans l'ordre » grâce à Paul qui sera attentif à ce que tout le temporel soit ordonné à la Gloire de Dieu.

Le bienheureux Pierre Favre

Le bienheureux Pierre Favre a la stature d'un grand jésuite. Intellectuellement, il est bien formé. À Paris, il a rencontré de grands maîtres. Spirituellement, grâce aux Exercices Spirituels, Pierre a trouvé la paix et un puissant dynamisme.

Favre est l'homme des grands chemins. Il a passé sa vie sur les routes. Avec raison, il parle de « nos routes »: il les connaît bien, il les a parcourues bien des fois. Il a fait bien des aller-retour Espagne-Allemagne-Italie. Les routes étaient devenues comme sa demeure. Rien ne peut l'arrêter, aucun danger ne peut le faire reculer. La mission a ses exigences.

La chrétienté du temps de Favre est une chrétienté qui se défait. Pierre est déchiré intérieurement. Il aime l'Église. Mais « la conjoncture dévoile vite à ce Savoyard que le penchant au « compromis » se trouvait seulement du côté catholique » (MF, p. 65, Lortz). Favre parle des « ruines » de l'Église catholique (MF, p. 67).

Pierre désire « réédifier, réparer, restaurer, ressusciter » l'Église. Il le fera à sa manière, avec ses dons. Il est, dit Simon Rodriguez d'une « délicieuse douceur de rapports, que je n'ai trouvé chez personne à ce degré » (MF, p. 55). C'est cette « délicieuse douceur » que Pierre mettra au service de l'Église, spécialement en donnant les Exercices Spirituels à bien des évêques, des prêtres et à toutes sortes de personnes capables de transmettre sa pensée. Pour Pierre, la vie retrouvée de l'Église ne peut passer que par le cœur.

Pierre est lui-même l'homme de l'intériorité. Il a découvert qu'en lui Quelqu'un parlait, le dirigeait, le consolait; il a découvert que le plus précieux dans sa vie, c'était ce dialogue entre Dieu et lui. « En 1542, (le 15 juin), au jour octave du Corps du Christ notre Seigneur, entra en moi un désir particulier de commencer désormais ce que j'ai omis de faire jusqu'à présent, par pure négligence et paresse: écrire, pour en garder le souvenir, quelques-unes des grâces que le Seigneur m'aurait données de sa main dans la prière pour m'avertir de la conduite à tenir, ou en vue de la contemplation, du discernement ou de l'action, ou pour toute autre manière de progresser en esprit » (MF, p. 106).

Pour Favre, les grâces apportent une connaissance et exigent, selon lui, une réponse obéissante, une conduite à tenir. Favre se laisse instruire et conduire par Dieu, au jour le jour. Comme le dit Michel de Certeau, dans sa brillante introduction au Mémorial: « Les grâces qu'il reçoit indiquent et lui ouvrent le chemin qu'il doit suivre, Dieu, par son intervention, signifie ce qu'il veut: il donne ce qu'il demande (MF, p. 77) ... Aussi Favre

note-t-il ces grâces: il cherche à leur ouvrir l'espace entier de sa vie, pour que le mouvement venu d'en-haut y prenne toute son extension » (MF, p. 78).

Celui qui lit le journal, découvre les surprises de Dieu dans le quotidien de Favre. Chaque jour, avec un coeur obéissant, Favre se laisse guider et instruire par Dieu. Le Mémorial est comme un livre de bord où Favre nous révèle comment le Seigneur l'a conduit et comment, lui, il a obéi à Dieu. Dans son Mémorial, Favre va de découverte en découverte. Le 4 octobre 1542, Pierre écrivait: « ...je me demandais comment les bons désirs de l'oraison conduisent et disposent à des bonnes oeuvres et inversement les bonnes oeuvres à de bons désirs; je remarquai alors et j'eus le clair sentiment qu'en cherchant Dieu par l'esprit dans les bonnes oeuvres, on le trouve ensuite dans la prière, mieux qu'en le cherchant, d'abord dans la prière pour le trouver ensuite dans l'action, comme on le fait souvent » (MF, no 126).

Chaque jour, Favre écrit son histoire qui est celle de sa relation avec Dieu. Il ne sait pas où Dieu le conduit, mais il fait l'expérience que Quelqu'un ouvre une route et il obéit sachant qu'il ne se trompe pas, car le dialogue ininterrompu qu'il a avec son Guide mystérieux lui donne paix et joie. Il aurait souvent aimé terminer le travail commencé et goûter le fruit de son apostolat. Mais on l'invitait à reprendre la route pour se rendre ailleurs.

Conclusion

Nous, jésuites d'aujourd'hui, nous nous reconnaissons dans ces trois figures extraordinaires que sont Ignace de Loyola, François Xavier et Pierre Favre. Nous sommes leurs héritiers. Si ces hommes nous interpellent encore aujourd'hui, c'est qu'ils ont été fidèles, ils ont gardé vivant l'appel qu'ils ont reçu du Seigneur. Le projet que le Seigneur a fait naître en eux a toujours continué de grandir au coeur de la mission. La forte relation qu'ils ont vécu avec Dieu les a rendus fermes dans leur appel. La maison que Dieu a construite ne pouvait s'écrouler.

 André Charbonneau s.j.
 Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince Haïti